

QUENUM
~~AGBICZA~~

ISSN 2071 - 1964

Revue Interafricaine de littérature,
linguistique et philosophie

Particip'Action

Revue semestrielle. Volume 7, N°1 – Janvier 2015

Lomé – Togo

ISSN 2071 - 1964

Revue Inter africaine de littérature,
linguistique et philosophie

Particip'Action

Revue semestrielle. Volume 7, N°1 – Janvier 2015
Lomé – Togo

ADMINISTRATION DE LA REVUE PARTICIP'ACTION

Directeur de publication	: Pr Komla Messan NUBUKPO
Coordinateurs de rédaction	: Pr. Ataféi PEWISSI : Martin Dossou GBENOUGA, M. C.
Secrétariat	: Dr Ebony Kpalambo AGBOH : Dr Komi BAFANA

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Président: Serge GLITHO, Professeur titulaire (Togo)

Membres:

Pr Augustin AÏNAMON (Bénin), Pr Yaovi AKAKPO (Togo), Pr Kofi ANYIDOHO (Ghana), Pr Lébéné Philippe BOLOUVI (Togo), Pr Zadi GREKOU (Côte d'Ivoire), Pr Akanni Mamoud IGUE, (Bénin), Pr Mamadou KANDJI (Sénégal), Pr Taofiki KOUMAKPAÏ (Bénin), Pr Kofi MENSAH (Ghana), Pr Guy Ossito MIDIOHOUAN (Bénin), Pr Bernard NGANGA (Congo Brazzaville), Pr Norbert NIKIEMA (Burkina Faso), Pr Adjaï Paulin OLOUKPONA-YINNON (Togo), Pr Lazare POAME (Côte d'Ivoire), Pr Mahamadé SAVADOGO (Burkina Faso), Pr Issa TAKASSI (Togo), Pr Simon Agbéko AMEGBLEAME, Pr Marie-Laurence NGORAN-POAME, Pr Kazaro TASSOU (Togo), Pr Ambroise C. MEDEGAN (Bénin), Pr Médard BADA, (Bénin)

René Daniel AKENDENGUE, Maître de Conférences (Gabon), Konan AMANI, Maître de Conférences (Côte d'Ivoire), Octave Nicoué BROOHM, Maître de Conférences (Togo)

Relecture/Révision

- Pr Lébéné Philippe BOLOUVI
- Pr Serge GLITHO
- Pr Komla Messan NUBUKPO

Contact : Revue *Particip'Action*, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Lomé – Togo.

01BP 4317 Lomé – Togo

Tél. : 00228 90 25 70 00

E-mail : particip'action@creland.net

Site web : www.creland.net

© Juillet 2014

ISSN 2071 – 1964

Tous droits réservés

LIGNE EDITORIALE

Particip'Action est une revue scientifique. Les textes que nous acceptons en français, anglais, ou allemand sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 18 à 20 pages ; interligne : 1,5 ; pas d'écriture : 12, Times New Roman.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé** en français qui ne doit pas dépasser 6 lignes ;
- Les **Mots clés** ;
- Un résumé en anglais (**Abstract**) qui ne doit pas dépasser 6 lignes ; Ce résumé doit être traduit en anglais.
- **Key words** ;
- **Introduction** ;
- Développement ;

Les articulations du développement du texte doivent être titrées et/ou sous titrées ainsi :

1. Pour le **Titre** de la première section
- 1.1. Pour le **Titre** de la première sous-section
2. Pour le **Titre** de la deuxième section
- 2.1. Pour le **Titre** de la première sous-section, de la deuxième section
- 2.2. etc.

- **Conclusion**

Elle doit être brève et insister sur l'originalité des résultats de la recherche.

- **Bibliographie**

Les sources consultées et/ou citées doivent figurer dans une rubrique, en fin de texte, intitulée :

Bibliographie.

Elle est classée par ordre alphabétique (en référence aux noms de famille des auteurs) et se présente comme suit :

Pour un livre : Nom, Prénom (ou initiaux), *Titre du livre (en italique)*, Lieu d'édition, Edition, Année d'édition.

Pour un article : Nom, Prénoms (ou initiaux), "Titre de l'article" (entre griffes) suivi de in, *Titre de la revue (en italique)*, Volume, Numéro, Lieu

d'édition, Année d'édition, Indication des pages occupées par l'article dans la revue.

Les rapports et des documents inédits mais d'intérêt scientifique peuvent être cités.

La présentation des notes

La rédaction n'admet que des notes en bas de page. Les notes en fin de texte ne sont pas tolérées.

Les citations et les termes étrangers sont en italique et entre guillemets « ».

Les titres d'articles sont entre griffes “ ”. Il faut éviter de les mettre en italique.

Les titres d'ouvrages et de revues sont en italique. Ils ne sont pas soulignés.

La revue *Particip'Action* s'interdit le soulignement.

Les références bibliographiques en bas de page se présentent de la manière suivante : Prénoms (on peut les abrégés par leurs initiaux) et nom de l'auteur, *Titre de l'ouvrage*, (s'il s'agit d'un livre) ou “Titre de l'article”, *Nom de la revue*, (vol. et n°), Lieu d'édition, Année, n° de page.

Le système de référence par année à l'intérieur du texte est également toléré.

Elle se présente de la seule manière suivante : Prénoms et Nom de l'auteur (année d'édition : n° de page). NB : Le choix de ce système de référence oblige l'auteur de l'article proposé à faire figurer dans la bibliographie en fin de texte toutes les sources citées à l'intérieur du texte.

Le comité scientifique de lecture est le seul juge de la scientificité des textes publiés. L'administration et la rédaction de la revue sont les seuls habilités à publier les textes retenus par les comités scientifiques et de relecture. Les avis et opinions scientifiques émis dans les articles n'engagent que leurs propres auteurs. Les textes non publiés ne sont pas retournés.

La présentation des figures, cartes, graphiques... doit respecter le format (format : 17,5/26) de la mise en page de la revue *Particip'Action*.

Tous les articles doivent être envoyés aux adresses suivantes : particip'action@creland.net

NB : Chaque auteur dont l'article est retenu pour publication dans la revue *Particip'Action* participe aux frais d'édition à raison de 35.000 francs CFA (soit 65 euros ou 85 dollars US) par article et par numéro. Il reçoit, à titre gratuit, un tiré-à-part.

La Rédaction

PRIX DE VENTE DU NUMERO			
Région / Pays	Quantité	Prix unitaire	Total
Togo	-----	FCFA 5 000	-----
Afrique CEDEAO		FCFA 7 000	
CEMAC		FCFA 8 000	

TABLE DES MATIERES

LITTERATURE

1. Rimbaud et Ahmadou Kourouma : des affinités électives
Kodjo Dométo ALODJI
2. Elections in Chinua Achebe's *A Man of the People* and Cyprian Ekwensi's *Jagua Nana: A failure of African leadership*
Pamphile Djimon AGOSSOU
3. Protée et évanescence dans *L'innommable* de Samuel Beckett
Adje Justin AKA
4. Aspects of Feminism in 16th century English drama: A Reading of William Shakespeare's *Macbeth*
François P. AGBOIGBA
5. Anthropomorphic dimensions of a narrative text: a case study of Gabriel Okara's *The Voice*
Fatiou Akambi RAIMI
6. Ausfahrt, Katharsis und Heimkehr. Motive mittelalterlicher Literatur im Handkes Roman *In einer dunklen Nacht ging ich aus meinem stillen Haus*
Magatte NDIAYE
7. L'appropriation chez Ahmadou Kourouma : le cas d'*Allah n'est pas obligé*
Olivia EZEAFULUKWE
8. Paradox and irony: the crux of tragedy in Richard Wright's *Native Son*
Kouassi Honoré KOUADIO
9. Kingship as a Cultural and Political Force and a Possible Gateway to Democracy
Ibrahim YEKINI
10. Misconstruction of love and lack of self-esteem in Toni Morrison's *The Bluest Eye*
Louis MENDY
11. L'hagiographie au second degré dans *Saint Monsieur Baly* de Williams Sassine
Anicette QUENUM
12. Imamu Amiri Baraka's vision of tragedy: A reading of *Dutchman and The Slave*
Katamatou Yao KOUMA

13. Reading *Homage to Catalonia* to further understand the philosophical dimensions of the British rule of law

Bertin Y. DANSOU

14. Ethnologie de la sociabilité dans la fiction de George Eliot

Mody SIDIBÉ

15. Riffing over the melodic line: A study of the Jazzy structure of Toni Morrison's *Love*

Babacar DIENG

16. Analyse socio-sémiotique de la rumoralisation de la corruption dans « Monsieur l'inspecteur », une nouvelle littéraire d'Alfred Dogbé

Amadou SAIBOU ADAMOU

17. The Juvenile Pariah and the Confrontation of Ideologies in *Adventures of Huckleberry Finn* by Mark Twain

Oumar NDONGO

LINGUISTIQUE ET DIDACTIQUE DES LANGUES

18. La modalité assertive et les modalités non assertives en p^huē

Oumar MALO

19. Les émissions radiophoniques en langues nationales en Côte d'Ivoire : outil de socialisation plurilingue ?

Kouakou KOUAMÉ

PHILOSOPHIE ET SCIENCES SOCIALES

20. Passion et raison dans la philosophie politique de Spinoza

Berni NAMAN

21. Blacks and their Voting Right in the United States

Valentin K. DAH DOVONON

22. État et société civile dans le marxisme : Marx et sa postérité philosophique

Eustache Roger Koffi ADANHOUNME

23. Réconciliation et sagesse pratique : à partir de Paul Ricœur

Komi KOUVON

**L'HAGIOGRAPHIE AU SECOND DEGRE DANS SAINT MONSIEUR BALY DE
WILLIAMS SASSINE**

Anicette QUENUM

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Résumé

Dans ce roman, Williams Sassine construit un idéal de sainteté autour de l'éminente figure du personnage de monsieur Baly ; sainteté qui, bien que controversée, relève majoritairement des catégories les plus habituelles de l'hagiographie. On peut alors identifier les relations que le texte entretient avec le genre hagiographique à travers des procédés narratifs qui permettront d'élaborer des significations particulières de la sainteté. Il faut, pour ce faire, assumer le fait que le texte de Sassine impose une sainteté manifeste dans l'expression romanesque et fonctionne comme un type particulier, une « fiction hagiographique ». Le récit emprunte abondamment à des biographies de saints : François d'Assise ou le saint homme Job. De tels emprunts convoquent l'intertextualité selon Gérard Genette et offrent du roman une lecture qui développe des motifs et des thèmes communs avec l'hagiographie.

Mots clés : littérature africaine et spiritualité – intertextualité – hagiographie romanesque – personnage romanesque et sainteté – héroïsme et sainteté – littérature et spiritualité.

Abstract

In this novel, William Sassine has shown an ideal of holiness about the remarkable image of Mr Baly's character; holiness that though controversial, comes mostly from the habitual categories of hagiography. We can then identify the relationships that exist between the text and the hagiographic genre through the narrative process which permits to elaborate particular meanings of holiness. To do that, we should acknowledge the fact that Sassine's text makes inevitable an evident holiness in the novelistic expression and functions like a particular type, a "hagiographic fiction". The narrative quotes abundantly the biographies

of saints: François d'Assise or Job, the holy man. Such quotations appeal to the intertextuality according to Gerard Genette and offer to the novel a reading which develops causes and topics common to hagiography.

Keywords: African literature and spirituality – intertextuality – novelistic hagiography – fictional character and holiness – heroism and holiness – literature and spirituality.

Introduction

À l'origine de ce sujet, se trouve l'éminente figure du personnage de monsieur Baly. Le caractérisant « saint » dont l'auteur le favorise a quelque chose de plaisant, d'incitatif, et d'insolite. De la notion de sainteté découle celle d'hagiographie qui, entendue dans son acception la plus courante et selon le *Petit Larousse*, désigne une « biographie excessivement embellie », qui cherche à encenser ou à donner une idée élogieuse d'un personnage. Dans un sens plus strict, selon l'Encyclopédie catholique *Théo*, « l'hagiographie, du grec *hagios* qui signifie sacré, et *graphein* qui signifie écrire, désigne le récit de la vie d'un saint à partir des méthodes de la science historique »²³².

La question qu'il convient de se poser après ces clarifications préliminaires est celle-ci : *Saint monsieur Baly est-il la biographie d'un personnage saint, autrement dit, une hagiographie romancée ?* Dans tous les cas, *l'auteur emprunte, rien que par le titre, au genre hagiographique, d'où cette idée du « second degré » pour reprendre une expression chère à Gérard Genette*²³³. Partir d'un tel présupposé, c'est considérer que *Saint monsieur Baly* de William Sassine laisse paraître en filigrane des traces variables du récit de la vie d'un saint selon le modèle de l'écriture hagiographique. Et si tel est le cas, il apparaît intéressant d'examiner le sujet dans trois directions : d'abord repérer ce qui, dans le portrait du personnage, fait de lui un saint, autrement dit, un « être digne de vénération » et dont la vie, à la fois ordinaire et exceptionnelle, peut être érigée en modèle ; voir ensuite si sa biographie de personnage saint est en tous points, conforme au canon de la sainteté, ou si le roman n'est qu'une parodie de

²³² *Théo*. Paris : Droguet-Arden/Fayard, 1989, 12234 p. ; p. 27 c

²³³ GENETTE (G.), *Palimpsestes : La littérature au second degré*. Paris : Seuil, coll. Points, 1982, 573 p.

l'hagiographie, pour enfin se poser la question du sens : quelle serait en définitive le sens de la sainteté dans la fiction ? Nous nous servons de la sociocritique et de la poétique du récit pour analyser ces questions.

I. Portrait type d'un Saint selon William Sassine

1. Position et dispositions préalables

Il faut partir du postulat suivant lequel le personnage éponyme, monsieur Baly est « saint », d'abord en considérant les éléments du paratexte, en l'occurrence le titre et l'épilogue. Le titre en tant que tel renvoie au protagoniste ainsi nommé dans l'histoire. L'horizon de lecture ici désigné est le personnage même de monsieur Baly, vers qui l'attention du lecteur se trouve focalisée. Du titre à l'épilogue, le contrat de lecture est largement satisfait : puisque ce titre impose une représentation du personnage principal ; représentation à laquelle le narrateur de l'épilogue adhère pleinement dans une adresse directe au lecteur : « Vous avez lu son histoire : elle est somme toute, banale, et tous les hommes de bonne volonté pourraient réaliser le double de ce qu'il nous a laissé. Il a eu cependant le mérite de nous montrer ici où commence une bonne volonté et jusqu'où elle doit aller ». ²³⁴ Un peu plus loin, il attire l'attention du lecteur sur un phénomène plutôt miraculeux : « Voici les faits autour desquels on est en train d'accréditer la sainteté de monsieur Baly : [...] le corps montrait, [...] malgré la chaleur insupportable, une fraîcheur inexplicable ». (p. 273 – 274) Le fait qu'un corps soit préservé de la corruption n'a jamais été un critère suffisant pour attester de la sainteté d'une personne. Pas même dans un roman, d'autant plus que dans le même épilogue, le narrateur fait tenir ce discours à Mohamed, un aveugle, ancien mendiant récupéré par monsieur Baly :

J'ai assisté au plus noble des combats que puisse mener un homme contre les autres et contre lui-même ; un homme qui, au grand soir de sa vie, malgré tous les comforts et les commodités que lui offraient ses droits de retraité, s'est insurgé contre l'ordre naturel du monde [...] Seul, il a pris en charge

²³⁴ SASSINE (W.), *Saint Monsieur Baly*. Paris : Présence Africaine, 1995, 281 p. ; p. 272. Pour toutes les autres citations tirées du roman, seule la pagination sera indiquée entre parenthèses dans le corps du texte.

toutes nos mauvaises consciences et la misère de l'humanité malheureuse et abandonnée dans cette ville. (p. 274 – 275)

Et contre l'imam qui avait refusé d'accueillir la dépouille mortelle de Baly pour l'enterrer selon la tradition musulmane, Mohamed a ce jugement : « Si un déluge devait à nouveau noyer le monde, entre un homme comme lui et un imam, c'est lui qu'il faudrait sauver dans la nouvelle arche. » (p. 275). Ce discours dépasse de loin le simple constat du signe miraculeux que mettait en relief le fragment précédent : la fraîcheur du corps de Baly en dépit de la chaleur torride. Il relève également d'une pénétration psychologique assez profonde en rapport avec une sainteté sujette à polémique. En effet, la sainteté selon William Sassine, du moins, celle dont il revêt son personnage monsieur Baly, n'a jamais été unanimement admise par les autres personnages. Ce qui simplifie en apparence la structure actancielle du récit : en effet, avant sa bouleversante rencontre avec François le lépreux qui fut le premier de tous les mendiants à voir en lui un homme saint, monsieur Baly n'avait que des opposants : son jeune collègue blanc, Tronquin dont il a contesté la réforme pédagogique, le vieux Sidi qui, en guise d'amitié veut faire de lui un compagnon avec qui il meublerait sa retraite par des activités frivoles (p. 34 – 39) ; les commerçants fortunés de la ville qui refusent de financer son projet (p. 44) ; les parents d'élèves qui ne le soutiennent pas davantage (p. 47) ; le grand marabout Soriba qui lui extorque ses économies (p. 82) ; le député Abdoulaye et toute la ville qui le tiennent pour responsable de la mort de l'infirmier Fabory dont il aurait dénoncé les agissements scandaleux.

Il apparaît clairement ici que la mise à la retraite de Baly et son projet de révolutionner l'enseignement sont à l'origine de la dramatisation d'un conflit des valeurs. Si en définitive, monsieur Baly peut incarner le nouveau Noé, qui mériterait d'entrer dans la nouvelle arche au détriment de l'imam, c'est que ce dernier représente un rigorisme religieux infécond alors que la sainteté de Baly est d'une perspective toute humaniste.

2. Une sainteté humaniste

En effet, le personnage de Baly incarne un réalisme qui veut que l'homme soit la fin de tout et qu'il ne se résigne pas au malheur : ni au sien, ni à celui des autres : « Il rêvait [...] à l'humanité comme à une seule et même douce famille » (p. 49). Il ne s'accommode pas de ses échecs et ne capitule pas devant le mal et la souffrance. En tant qu'instituteur, mis à la retraite, il se trouve revêtu d'un rôle actanciel dont dépend le fonctionnement du récit, tandis que le titre de « saint » que le narrateur et certains personnages lui décernent, le caractérise sur le plan du contenu. De ces deux identités découlent toutes les valeurs humanistes que le personnage véhicule. En effet, l'humanisme qui le caractérise s'oppose à tout ce qui est par définition abandon, résignation et fatalité. Aussi, peut-il répondre au vieux Sidi sur un ton de défi : « J'ouvrirai une école, la plus grande de ce pays, à mes frais, s'il le faut. » (p. 38) Cette école est d'abord envisagée comme un ancrage dans le réel de la vie, d'une vie active, comme le souligne la suite de ses réflexions : « La meilleure façon de vaincre la peur de la vieillesse [est] d'entrer dans l'espérance par la porte de l'action. » (p. 38)

Ailleurs les pensées et les paroles révèlent que l'humanisme de monsieur Baly a un langage optimiste : informé par le médecin qu'il était atteint de la lèpre, il avait pris le parti de ne pas se laisser vaincre « par des microbes qu'il avait appris et fait apprendre durant toute sa vie à éviter. » (p. 103) L'humanité dont il rêve, c'est donc par l'optimisme et la persévérance qu'il espère la conquérir. D'où ces expressions qui reviennent comme un refrain dans le discours que la narration lui prête : « Jamais je ne plierai l'échine [...] Non, jamais je n'abandonnerai... » (p. 224 – 225) ; « [...] lorsqu'un grand malheur vous frappe, ne vous apitoyez jamais sur vous-mêmes et accrochez-vous à cette grande vérité consolante : tout passe. » (p. 233)

Si le projet qu'il nourrit d'aller au secours des analphabètes fait de lui un idéaliste et un prétentieux aux yeux de ses détracteurs, il reste cependant enraciné dans la réalité concrète qu'est l'homme. Épouvanté et bouleversé après sa première rencontre avec François « l'homme-pourri » par la lèpre, il pense : « Mon Dieu, [...] je veux créer une école et je ne suis pas capable de m'approcher d'un homme ». (p.79) S'approcher d'un homme, fût-il en apparence pourri, fou et maudit ; s'en approcher pour l'amener à une nouvelle

compréhension de lui par lui-même : voilà la volonté ou le vouloir-faire qui motive l'action héroïque et sanctifiante de monsieur Baly.

3. Une sainteté héroïque

Dans le roman de William Sassine, il n'est pas difficile d'établir que sainteté et héroïsme vont de pair. Monsieur Baly, en tant que personnage principal, incarne une valeur propre qu'il défend : le droit à l'éducation pour les plus pauvres et pour tous les marginaux. Son relief tient essentiellement à cette énergie qu'il déploie et qu'il communique aux mendiants et aux laissés pour compte dont il s'entoure. Même certains de ses adversaires finissent par le rejoindre dans ce qu'ils appelaient sa folie : le vieux Sidi, après avoir tenté de contrecarrer son œuvre par les moyens les plus fourbes et les plus perfides, se résout lui-même à créer une école privée de quartier. Le faux marabout Soriba qui s'est superbement enrichi, après l'avoir escroqué, finit par avouer son forfait au soir de sa vie, avant de léguer tous ses biens pour la continuation de son œuvre.

En fait d'héroïsme, on peut également reconnaître que monsieur Baly est surtout caractérisé par son courage et son endurance ; courage et endurance qui le rapprochent des héros de la période classique : vertueux, animés d'une grandeur d'âme et de sentiments élevés comme l'honneur, la fidélité, l'honnêteté, la vérité. En somme, une légende vivante, un individu guidé par une expérience singulière du monde. Et c'est dans cette singularité qu'il faut chercher les raisons de sa solitude. En effet, les lois qu'il s'est prescrites ne rejoignent pas la société dans laquelle il vit, une société qu'il n'a de cesse de contester.

Une telle perspective confond manifestement le héros et le saint, mais l'un et l'autre ne sont pas à confondre avec l'homme parfait. Une vraie hagiographie n'a pas pour but de blanchir la vie du saint. C'est pourquoi dans le portrait assez flatteur que dresse le romancier de son personnage, on débusque facilement tous les pièges tendus à l'enseignant ou à l'éducateur par la vanité, le paternalisme, le désir du pouvoir, la corruption. Ainsi monsieur Baly s'imaginait-il détenir « le mystérieux pouvoir de transformer chaque adulte en

flambeau » (p. 49). Mais plus révélateur est cet autre passage par lequel la narration nous donne à lire un examen de conscience du personnage :

Seule au fond de monsieur Baly, insidieusement, une bestiole commença à remuer, à plonger pour ramener à la surface, vicieusement ses secrets, ses petites lâchetés quotidiennes, ses égoïsmes, cette grande part de tout homme que Dieu fait heureusement pourrir sous terre pour offrir à la nature comme en rachat, un peu d'engrais. Pour chasser le souvenir de ce petit moniteur qu'il avait un jour fait affecter, lui et sa famille, dans un coin infernal, loin de lui, de peur de succomber aux tentations charnelles de son épouse (p. 55)

Et pour « s'arranger avec sa conscience » qui n'a de cesse de le tourmenter, monsieur Baly s'efforce de retrouver des souvenirs plus apaisants comme cette phrase élogieuse que lui avait adressée un jour le premier député noir de la région : « Ma patrie a besoin de braves comme toi. » (p. 57) La manière dont il se complait dans le souvenir de cette phrase met en relief une certaine vanité ; vanité qui n'épargne pas son intrépide volonté de fonder une école pour les plus pauvres. C'est du moins ce qui apparaît dans les lignes du journal qu'il tient : « Et quand ils verront tout ceci, les gens du pays diront : voici ce que monsieur Baly, un étranger, a réalisé tout seul pour nous ; grâce à lui, nous sommes tous alphabétisés dans notre langue et fiers de nos cultures ; grâce à lui, nos enfants possèdent un métier. » (p. 178) De plus, tout enclin à une éducation moderne et libérale, monsieur Baly ne renonce pas cependant aux sévices corporels, jusqu'à casser le bras à un élève en le jetant par la fenêtre. En lui, la figure de l'homme d'action l'emporte quasiment sur celle du sage. De là, la complexité et le paradoxe de son caractère de personnage saint.

II. *Saint monsieur Baly* : hagiographie ou parodie de la sainteté ?

Le paradoxe de la sainteté chez monsieur Baly

Si la question de l'orthodoxie de la sainteté de Baly mérite d'être posée, même après avoir relevé quelques données évidentes de la narration, c'est que sa biographie, loin d'être en tout point conforme au canon de l'hagiographie, pose un problème essentiel : monsieur Baly ne serait-il qu'une caricature de la sainteté ? C'est lui qui, fidèle à ses idéaux et en dépit de ses déboires, donne

accès à une certaine conscience de l'humanité. Pourtant il n'en est pas moins un saint populaire, canonisé par le petit-peuple, mais publiquement désavoué après sa mort par le représentant de la religion à laquelle il appartenait : comme pour dire qu'au sens strict, Baly n'apparaît pas comme un saint religieusement correct et ne mériterait pas, de ce fait, d'être inscrit sur une liste officielle de saints. Quel type de saint est alors monsieur Baly ? L'adjectif « saint » qui apparaît dans le titre n'intervient pas de manière décorative, mais rien ne permet de décider que le personnage soit un saint musulman. Car, si dès le départ le récit en fait un fidèle musulman, il finira comme un fidèle dévoyé. En réalité, la vraie question, pour Sassine ne semble pas être de désigner un type de sainteté, puisque dans le roman, l'islam et le christianisme s'articulent parfaitement dans ce personnage, et c'est de plus François, un chrétien, qui est le premier à le considérer et à le nommer comme tel : « un saint papa ».

En dépit de l'humour qui caractérise cette désignation, le personnage de Baly ne saurait être considéré comme la « contrefaçon ridicule » ou « l'imitation grossière » d'une figure de saint selon l'hagiographie. Là réside la véritable ambiguïté et la subversion de la notion de sainteté, car le désaveu de l'imam n'empêche pas le narrateur de l'épilogue de donner la vie du personnage en exemple au lecteur, comme le ferait un hagiographe. Aussi, ne convient-il pas d'entendre le terme parodie au sens dépréciatif, mais plutôt au sens où, selon Gérard Genette, on reconnaît, non seulement chez monsieur Baly, mais chez d'autres personnages qui partagent avec lui des valeurs communes, des traits caractéristiques de la sainteté. Ainsi appliqué à Baly, l'adjectif saint ne renvoie pas à un type de spiritualité, mais désigne une aventure spirituelle et humaine, conçue comme un triple rapport : rapport à soi, rapport aux autres et rapport à Dieu ou au surnaturel. Le projet de créer une école pour les pauvres, va être le lieu même où cette aventure de Baly se réalisera presque au soir de sa vie. Projet qui naît comme un défi à lui-même et aux autres, et qui sera traversé par tant d'affronts et de cauchemars. Mais c'est seulement ainsi que la sainteté est ramenée au concret et incarnée dans une œuvre sociale. L'école se trouve donc être ici un jalon pour une interprétation réaliste de la sainteté selon Sassine. Ce projet, Baly le communique comme un désir intime à ses proches, et d'abord à

François dont il fera son premier fils adoptif, un personnage nettement représentatif d'un christianisme décevant et peu édifiant.

1. Des emprunts évidents à la vie du saint homme Job et de saint François d'Assise

Le personnage de François est celui que le prologue fait apparaître en premier, sous les traits d'un lépreux désespéré tenté par le suicide. L'exactitude des détails de son portrait renvoie ici au réalisme balzacien. La description insiste sur ses traits d'« homme pourri » au passage duquel on s'écarte « en se bouchant le nez » ; lui dont « le corps était devenu semblable à un vieil arbre pourri, boursoufflé de vermines féroces et insatiables qui le grignotaient inlassablement nuit et jour. » (p. 12)

À travers un long discours dans lequel il prend directement Dieu à parti, il retrace son histoire personnelle en montrant toute la tragédie : devenu très tôt orphelin de père et de mère et confié à sa grand-mère, il apprit de celle-ci à se confier à Dieu et à l'adorer comme un Père. Il vivait ainsi heureux, même après la mort de sa grand-mère, jusqu'au jour où devenu adulte, il perdit coup sur coup, sa femme, son fils, se retrouva dans la rue après avoir perdu tous ses biens, puis finit par contracter la lèpre.

Il est significatif que, après avoir fait une plongée dans ce passé tragique qui rappelle inévitablement le récit des malheurs de Job, François soit le premier à refuser d'être identifié à ce personnage imaginaire de la Bible : « Tu t'es trompé sur mon compte, [dit-il en s'adressant à Dieu] je ne suis pas Job, moi ! Je n'aurais jamais traité mon enfant comme tu m'as traité. » (p. 14)

La fin de ce discours rétrospectif sonne aussi le glas de sa ferveur et de sa soumission à Dieu sans pour autant réellement entamer sa foi. Mais c'est la négation de sa ressemblance avec le saint homme Job qui prépare l'apostasie finale par laquelle il renoncera au Dieu des chrétiens pour donner sa foi au « Dieu de la sainte Afrique », en se faisant rebaptiser « Gnama », du nom de son grand-père. Il est évident que l'irruption de la figure de Job dans le discours du personnage joue un rôle important dans la tonalité parodique du récit. En effet, le livre de Job ne fait que poser le problème existentiel que pose le roman de

Sassine à travers le personnage de François : Si Dieu existe, comment peut-il permettre que l'innocent souffre ? Tout juste qu'il est, Job est frappé de tous les maux. Ses amis cherchent en vain à le convaincre que ses malheurs ne sont que la conséquence de ses péchés, autrement dit, il serait un être maudit. Mais convaincu de son innocence, il en vient lui-même à douter de la justice de Dieu et souhaite le rencontrer pour s'expliquer avec lui. Cet état psychologique est celui même où le personnage de François se trouve lorsqu'il demande à Dieu : « Alors, c'est ça ta justice ? » (p. 14) « Je T'expliquerai tout moi-même » (p. 12) « Je Te raconterai tout bientôt » (p. 15)

Mais lorsqu'enfin Dieu décide d'intervenir dans la vie de Job, ce n'est ni pour répondre à ses questions, ni pour résoudre le problème du mal. Et Job fait amende honorable en acceptant sa condition de créature qui n'a pas de compte à demander à Dieu.

Si dans le personnage de François, on peut finalement voir une caricature de la sainteté, c'est que son langage, contrairement à celui de Job, s'organise en un langage de quête et de reniement : « Tu as peut-être agi ainsi parce que Tu n'es pas le dieu qu'il me faut. Je n'ai pas peur de Toi, je ne Te crains plus. » (p. 14) Entre la pieuse résignation de Job et la recherche d'un autre dieu par François, la rupture apparaît clairement. Mais pour qu'elle soit bien ressentie, il fallait que la ressemblance soit d'abord une donnée évidente du récit et que, dans la biographie de François se dessine minutieusement le trajet entre sa foi antérieure et sa dégénérescence actuelle, cause de sa révolte et de son reniement.

François, dont la foi est sérieusement entamée par une suite de malheurs, risque un pas décisif vers la mort qui, croit-il, lui fait signe et l'interpelle à travers l'obsession de ce petit mot, « tuer », dont se sert un de ses nombreux agresseurs pour le menacer (p. 11), tandis que Job appelle de ses vœux la mort, sans cependant chercher à mettre fin à ses jours. Le récit retrouve bien ici cette fonction de la parodie qui est de mettre en lumière « le caractère commun du patrimoine parodié »²³⁵ en permettant au lecteur de le reconnaître aisément.

Le personnage de François obéit autrement à loi du genre parodique par son nom qui renvoie à une autre grande figure de saint : saint François d'Assise. Mais il ne s'agit là que d'une transposition littéraire où deux figures

²³⁵ SAMOYAUULT (T.), *L'intertextualité : mémoire de la littérature*. Paris : A. Colin, coll. « 128 », 2005, 127 p. ; p. 39

référentielles s'entrecroisent sans se confondre entièrement. Leurs ressemblances se limitent au nom et à l'état de pauvreté. Cet état de pauvreté que le saint d'Assise embrasse par choix, devient dans le roman une pauvreté imposée par le destin. Cette insuffisance de traits communs entre la figure modèle et la figure parodiée prouve de façon concluante que dans le roman de Sassine, et selon la définition de Gérard Genette, la parodie est essentiellement emprunt, mais non copie, ni réduction. Là réside l'illusion d'identité entre le personnage romanesque et le saint. Mais quel que soit le degré de ressemblance ou de dissemblance, la vie des personnages de Sassine dans *Saint monsieur Baly* se donne à lire comme une quête ; quête autour de laquelle toute la fiction est orchestrée.

III. La sainteté comme lieu du sens de la fiction

1. Une dimension nécessaire de la vie

On peut admirer l'originalité, voire l'audace de l'imaginaire de Sassine qui introduit dans la fiction cette notion de sainteté à une époque où rien ne permet de croire à l'existence de saints contemporains : la Guinée des années soixante-dix (70), période de désillusion et de méfiance, période de répression massive et d'hémorragie humaine où le pays se vide d'une partie considérable de ses intellectuels. Mais l'inscription de la sainteté dans le roman et la référence à des figures de saints ne suffisent pas à en faire un roman hagiographique ou une hagiographie romancée. Sassine réécrit simplement l'hagiographie pour la subvertir et pour réactiver le sens du mot sainteté en lui donnant une charge sémantique différente. Il en infléchit ainsi la trajectoire selon le christianisme et selon l'islam. Mais à quelle fin ? L'idéal de la sainteté était-il une préoccupation de Sassine ? Rien ne permet d'en décider. Mais on peut surtout comprendre que cette manière de relayer la forme hagiographique à travers le roman donne à la sainteté, la possibilité de survivre dans la fiction à défaut d'avoir une place dans une société ou dans une époque. Et si Sassine passe pour être celui qui fait la part belle à l'utopie, sans que, paradoxalement, sa vision du monde n'exclue un pessimisme certain, c'est qu'il fait mourir le saint, mais subsister sa sainteté ; autrement dit ce que le personnage se sera efforcé de transmettre à travers ses

œuvres : l'école et ses talents de « maître », et tant d'autres valeurs qui font l'homme parce qu'elles donnent sens à sa vie.

La dimension pessimiste du roman réside aussi dans le fait que, avec un personnage comme François, on assiste, dès le prologue à une plongée vertigineuse dans le labyrinthe du mal. Et tout au long de l'histoire, cette dynamique du mal se poursuit comme une descente dans des profondeurs sans fond. Mais au seuil de cette porte du non-retour, le salut ne viendra pas d'abord comme un secours matériel. En effet, on sait que les personnages de Sassine, sont souvent dotés d'une vie intérieure intense, d'où l'abondance des monologues intérieurs. Ces monologues montrent que le romancier refuse d'enfermer son analyse du mystère du mal dans le seul cas d'une expérience purement humaine, et que *Saint monsieur Baly* est nourrie d'une profonde vision spirituelle. En effet, dans l'œuvre de Sassine comme le fait remarquer Jacques Chevrier²³⁶, les protagonistes se constituent rigoureusement en adversaires et en partisans du héros et de sa quête, même si le schéma actanciel n'est pas toujours aussi simple qu'il paraît et que des changements de camps peuvent intervenir, comme c'est le cas dans *Saint monsieur Baly*. C'est donc du côté de monsieur Baly que l'on trouve les laissés pour compte²³⁷, et du côté opposé, les puissants qui lui refusent son aide. Il n'est pas difficile de remarquer que le monologue intérieur est plus familier au groupe des partisans qu'à celui des adversaires. Ainsi en est-il des longs monologues de Baly lui-même, de François et de Mohamed, monologues à travers lesquels les personnages livrent leur vision du monde et se font juges de leur société. Il n'est que Fati, l'épouse de Baly à qui la réflexion soit peu familière.

La fonction de ces monologues est de montrer que les personnages sont dotés d'une vie intérieure profonde et d'un idéal qui les opposent à leur société. C'est le lieu même où s'ébauche une réponse à la question du sens de la vie, puisqu'il s'agit de la méditation personnelle d'un sujet habité par l'angoisse, le doute et marqué par un rapport nécessaire à Dieu. Si chez Mohamed ce rapport se traduit en vaines illusions et en résignation obstinée, chez François il est révolte, rejet et quête d'un dieu à son image et à sa ressemblance : « le dieu de la

²³⁶ CHEVRIER (J.), « William Sassine : Des mathématiques à la littérature », *Notre Librairie*, n° 88/89 *Littérature guinéenne*, juillet-septembre 1987, 203 p. ; p.110 – 118.

²³⁷ Excepté le personnage du docteur André qui intervient vers la fin de l'histoire

sainte Afrique ». Tandis que chez Baly, le monologue se fait régulièrement prière, avec des formules directement adressées à Allah ; formules tout imprégnées de ferveur qui viennent constamment conclure ses réflexions.

L'une des raisons de croire que la sainteté est une dimension nécessaire à la vie des personnages, c'est qu'elle est d'abord conçue comme rapport à Dieu, comme expérience intime et comme aventure intérieure, peu importe que cette aventure aboutisse à la création par l'homme d'un dieu selon son identité. Et comme on peut le remarquer, la sainteté ainsi conçue n'est pas exclusivement réservée à Baly, même s'il est quasiment le seul à être désigné comme saint.

2. Lieu d'émergence du mythe

La sainteté selon Sassine n'est pas simplement un décor nécessaire à la fiction. Elle est le lieu où s'exprime un mythe : le mythe du rapport à l'autre, autrement dit, un mythe d'abord entendu comme idéal. C'est au journal que l'auteur fait tenir à son personnage qu'il faut se référer pour éclairer cet idéal. En effet, l'école et l'enseignement sont une manière de manifester le rapport à l'autre. En tant que personnage principal, Baly est sans doute le dépositaire des valeurs dominantes qui peuvent constituer le *credo* de Sassine. C'est pourquoi dans les replis de sa psychologie, on peut retrouver çà ou là, les préoccupations, voire les hantises de Sassine enseignant :

Il ne nous est pas donné à nous autres, instituteurs, de garder nos œuvres ou de justifier notre vie dans le silence éloquent des réalisations concrètes ; il nous faut agir à crédit, après que les hommes nous aient demandé de jouer par procuration le rôle de Dieu ; nous devons façonner dans la vertu des êtres humains, alors que nous-mêmes sommes loin d'être infailibles ; nous devons former les hommes d'une civilisation et nous sommes nous-mêmes au carrefour de deux systèmes de valeurs. (p. 111)

Ou encore : « Malgré tout, je ne suis qu'un simple dépositaire temporaire de connaissances que je dois communiquer tant qu'il y aura un homme qui ne sait lire ni A ni B » (p. 113)

Le souci de l'autre se traduit ici par la conscience du devoir qui consiste à «façonner des êtres humains», « former des hommes », « communiquer » des connaissances à l'homme ».

Mais la sainteté de monsieur Baly renvoie aussi à ce qu'en termes théologiques on peut nommer « le Tout Autre ». Et là réside un autre aspect du mythe. D'où la constance du recours à Dieu en toutes circonstances comme nous l'avons déjà souligné et comme le prouve la suite du fragment précédent : « Mon Dieu, renforce en moi cette conviction et aide moi à porter sans souffrir cet énorme sentiment de culpabilité qui me fait rougir devant un analphabète. » (p. 113)

À travers ce journal de l'école, tout ce qui relève de préoccupations essentiellement humaines est donc replacé dans l'ordre du rapport à l'autre. Mais en même temps le rapport à l'autre est présenté comme principe de vie qui a sa source en Dieu. Ainsi en pensant à François le lépreux, l'auteur du journal écrit : « Mon Dieu, donne-moi la force de l'aimer avec sa lèpre, ses boutons purulents, sa folie sans hypocrisie. » (p. 113) Ce fragment du journal n'est pas sans faire penser à l'épisode de Jésus embrassant un lépreux dans la bible. En effet, Sassine se sert du recours à l'écriture qu'il prête au personnage pour désigner un Dieu dont les attributs oscillent entre Allah et le Dieu de Jésus-Christ ; un Dieu qui fait également penser à celui de Massa Makan Diabaté dans *Comme une piqûre de guêpe*, lorsqu'à une étape de son initiation, un néophyte s'entend demander par son maître : « Comment te représentes-tu Dieu ? » Et lui de répondre « Dieu commence là où mon imagination s'arrête. »

Mais c'est dans le long discours névrotique de François, à la suite du saccage de l'école, que s'éclaire davantage la dimension mythique du récit. C'est là en effet que François invite ses auditeurs à « se placer sous la protection des esprits de nos ancêtres. » (p. 202) Même si la narration introduit l'ambiguïté en faisant du discours de François les délires d'un « lépreux, fou et maudit », ceux qui l'écoutent trouvent, dans ce « dieu des Noirs » qu'il leur propose, un dieu à leur convenance : « Lui monsieur Baly, [...] avait l'intention de se placer sous la protection de ce Dieu noir dont François, son premier fils adopté, annonçait la venue et qui semblait déjà être partout présent dans la petite maison, jusque dans le silence approbateur du vieil aveugle. » (p. 204)

Cette nouvelle adhésion aura pour conséquence immédiate d'engendrer chez monsieur Baly une autre compréhension du religieux qui traduit également l'affleurement du mythe. On le verra désormais adresser des prières aux étoiles, à un chat mort après lui avoir offert une sépulture. Et là le récit ne tient pas jusqu'au bout le pari d'une sainteté conçue comme fidélité inconditionnelle à un Dieu à l'identité immuable. C'est l'émergence plus ou moins marquée du désir d'un autre Dieu.

Mais c'est lors de l'inhumation de monsieur Baly, après le scandale provoqué par ses adversaires et par l'imam, que François nommera pour la première fois le dieu de ses rêves : « le Dieu de la sainte Afrique » (p. 273 – 274). On peut comparer le souhait du personnage avec celui qu'exprimait déjà Senghor en ces termes : « Si l'on veut nous trouver des maîtres, il serait plus sage de les chercher du côté de l'Afrique »²³⁸. Le mythe vient aussi de ce que, ce dieu est perçu comme « mystérieux » dès sa première évocation par ceux qui l'entendent ; mystérieux dans la mesure où au lieu d'être nommé le « Dieu saint de l'Afrique », comme on pourrait s'y attendre, il est le « dieu de la sainte Afrique ». N'est-ce pas là faire de l'Afrique dont rêve le personnage un mythe en lui appliquant l'adjectif « sainte » ? Mais le plus surprenant est que, ce dieu est désigné comme une antithèse, ou mieux une synthèse du polythéisme, une sorte de Puissance infinie qui marque de son empreinte la terre, le ciel, le soleil, la pluie etc., selon le discours du même François (p. 201). Et c'est la fin de l'épilogue qui achève d'enliser le récit dans le mythe en faisant de Baly, un saint populaire dont la sépulture devient un lieu de pèlerinage, un intercesseur efficace auprès du « mystérieux » « Dieu de la sainte Afrique ».

Conclusion

Pour Sassine, si l'enseignement est une vocation, l'enseignant peut se sanctifier en y répondant fidèlement. C'est la raison pour laquelle le portrait du saint qu'il propose, n'est rien d'autre que celui d'un enseignant mû par un désir qui le porte à la fois vers l'autre et vers le Tout Autre. Nombreux sont donc les passages qui font de l'homme la fin vers laquelle tous les moyens doivent

²³⁸ SENGHOR (L.S.), Postface à *Éthiopiennes*. Paris : Seuil, 1956, 127 p.

converger. D'autres passages, parallèlement, n'admettent pas la thèse selon laquelle l'homme peut trouver en soi la solution à tous ses problèmes sans recourir à Dieu.

Vu sous cet angle, l'enseignement est aussi un moyen de lutter contre le chaos dont la vie de l'homme est menacée, et dont il prend conscience à travers son expérience personnelle. Il apparaît donc clairement dans le roman que, l'école est au service des pulsions de la vie humaine et permet l'élaboration d'un réalisme humaniste. Plusieurs indices le soulignent à plaisir, parmi lesquels, celui des ressassements presque névrotiques qui ramènent sans cesse le personnage à convaincre et à se convaincre du bien-fondé d'une école pour les pauvres. Et cette école est pour le personnage le lieu d'un acte sacrificiel dans lequel il investit tout ce qu'il a et tout ce qu'il est. Mais cet investissement de soi a d'abord pour conséquence de le propulser dans une succession d'ennuis dont l'issue n'est tragique qu'en apparence. Il s'agit en réalité d'un investissement libérateur et d'où la narration tire l'une de ses ressemblances les plus évidentes avec la vie des saints : une catharsis en somme. C'est en fin de compte suggérer que l'école est une aventure à la fois humaine, spirituelle et métaphysique. Car il faut bien admettre que si la sainteté que Sassine prête à son personnage n'est ni univoque, ni copie conforme d'une figure de saint tirée d'une hagiographie réelle, elle est le lieu d'une mise en œuvre dramatique à travers le projet de la création d'une école.

Sans vouloir faire de Sassine un saint, on peut remarquer qu'il a tout de même ceci en commun avec les saints et en particulier avec son personnage : de son vivant, un saint n'est jamais reconnu et vénéré comme tel que par une minorité assez clairvoyante pour le reconnaître ; c'est seulement après sa mort que ses mérites s'imposent aux yeux du monde et c'est bien le cas de Sassine.

Références bibliographiques

- BATAILLE, G. (2013). *La littérature et le mal*, Paris: Gallimard, coll. « Folio Essais », 201p.
- CHEVRIER, J. (1987). « William Sassine : des mathématiques à la littérature », in *Notre Librairie*, n°88/89, Littérature guinéenne, juillet-septembre, pp. 110 - 118.

- DERIVE, J. (1987). « L'islam dans la littérature orale d'une société musulmane d'Afrique noire », in Association pour l'Étude des Littératures Africaines (APELA), ed. *Nouvelles du Sud*, pp. 29 – 39.
- ERMAN, M. (2006). *Poétique du personnage de roman*. Paris: Ellipses, coll. « Thèmes et études », 143p.
- GENETTE, G. (1982). *Palimpsestes : la littérature au second degré*. Paris: Seuil, coll. « Points ». 573p.
- HUANNOU, A. (1987). « L'islam et le christianisme face à la domination coloniale dans *Les bouts de bois de Dieu* » in Association Pour l'Étude des Littératures Africaines (APELA), *Nouvelles du Sud*, pp. 41 – 48.
- IFFONO, A-G. (1987). « Brève histoire de la Guinée », in *Notre Librairie*, n°88/89, Littérature guinéenne, juillet-septembre, pp.16 – 21.
- KALIDOU BÂ, M. (2012). *Nouvelles tendances du roman africain francophone contemporain (1990 – 2010) : De la narration de la violence à la violence narrative*. Paris: L'Harmattan, coll. « Critiques littéraires », 205p.
- LETE, E. & KAKPO, M. (2011). *Littératures africaines : langues et écritures*. Cotonou: Diasporas, 347p.
- MBEM, A. J. (2012). *La quête de l'universel dans la littérature africaine : De Léopold Sédar Senghor à Ben Okri*, Paris: L'Harmattan, coll. « Critiques littéraires », 89p.
- MOURA, J-M. (2007) *Littératures francophones et théorie postcoloniale*. Paris: Presses Universitaires de France (PUF), coll. « Quadrige Manuels », 185p.
- MOURALIS, B. (1987). « Sékou Touré : un cas de scribomanie », in *Notre Librairie*, n°88/89, Littérature guinéenne, juillet-septembre, pp. 76 – 85.
- RAIMON, M. (2003) *Le roman*. Paris: A. Colin, coll. « Cursus », 190p.
- SAMOYAUULT, T. (2005). *L'intertextualité : mémoire de la littérature*. Paris: A. Colin, coll. « 128 » 127p.

Dépôt légal N° 59/MATDCL/DEC 2014